Au point de vue de l'acquisition des connaissances et de leur application possible aux usages de la vie, on peut donc bien affirmer que c'est par ce que les enfants disent qu'on peut connaître s'ils profitent.

L'un des meilleurs moyens d'exercer ce contrôle consiste d'ailleurs dans les compositions périodiques. C'est surtout par elles que l'instituteur peut s'assurer qu'il est suivi de la généralité des élèves, que les enfants se sont réellement assimilés toutes ses leçons et qu'ils sauront en tirer parti. Les interrogations orales ne peuvent s'adresser à tous, ou du moins tous ne peuvent y répondre. Au contraire, les compositions écrites obligent tous les élèves à donner la mesure de leur travail passé, et la sanction est une garantie qu'ils feront tous leurs efforts pour donner cette mesure exacte. Or, il n'est pas rare qu'une composition démontre à l'instituteur la nécessité d'un retour en arrière.

Si nous examinons la question à un point de vue plus élevé, nous arrivons à la même conclusion. Toute leçon doit avoir pour résultat suprême de donner à l'enfant des idées nouvelles, d'agrandir le cercle intellectuel dans lequel il se meut et de l'amener à réfléchir et à tirer de lui-même. L'instituteur a encore le devoir de s'assurer que son enseignement atteint le but suprême et il le peut surtout par les exercices de composition française. Il est clair que l'enfant ne pourra écrire, même sur les sujets les plus à sa portée, qu'autant que les idées ne lui feront pas absolument défaut. S'il est incapable de rien dire ou s'il ne peut faire autre chose que retourner la même idée sous différentes formes, c'est une preuve évidente que notre enseignement n'a pas atteint le but élevé que nous avons en vue.

Nous lisons un chapitre avec nos élèves, ce n'est pas évidemment dans le seul but de les exercer à la lecture mécanique: on amène rapidement aujourd'hui les enfants à une bonne lecture courante. Nous voulons augmenter leurs connaissances et, en outre, exercer et cultiver leur esprit. Comment nous assurerons-nous que nous avons réussi? Toujours en interrogeant nos élèves et en leur faisant rendre compte de leurs lectures.

A tous les points de vue, nous pouvons donc dire que c'est bien, en effet, par ce que l'enfant dit—ou écrit—et aussi par la manière dont il le dit ou l'écrit que nous pouvons reconnaître s'il profite.

Nous n'avons pas cru devoir envisager la question au point de vue de l'éducation morale. A ce point de vue, elle serait beaucoup plus contestable. On cite des mots d'enfants bien touchants et qui dénotent déjà de grands cœurs. Mais nos petits paysans et nos enfants du peuple ne sont pas toujours très expansifs. Pour ne pas savoir—ou pour ne pas oser—exprimer leurs sentiments, en sont-ils généralement plus mauvais? Dans le domaine moral, nous pensons que les actes valent mieux que les paroles et, comme l'a dit le poète:

“Bien dire et bien penser ne sont rien sans bien faire.”

B. L.
(*L'Ecole et la Famille.*)